

« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. »

Quelques fois, il arrive que l'on entende dire des choses du genre : « Monsieur le curé, mon Père ou Monsieur l'abbé, Monseigneur, vous ne savez pas vous y prendre pour remplir vos églises. » Ou encore : « Le pape n'y comprend rien, l'Eglise est trop figée sur ses principes : ce n'est pas comme ça qu'ils vont faire revenir les gens à l'Eglise... » Vous en connaissez sûrement d'autres du même genre...

Peut-être faudrait-il avoir aussitôt le réflexe de leur lire ce passage de l'Evangile, dont on retrouve bien souvent le thème ailleurs dans le Nouveau Testament, et leur faire remarquer que Jésus non plus ne s'y prend pas très bien pour remplir les églises... « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. »

Mais le but de Jésus, comme celui de l'Eglise tout entière à sa suite depuis 2000 ans, n'est pas d'abord de dire des choses plaisantes pour remplir les églises, mais de dire ce qui est, et aussi ce qui sera.

Alors d'abord ce qui sera : c'est l'avenir du monde et de l'histoire, c'est le Royaume de Dieu, ce sont les Béatitudes devenues la loi commune, c'est la vie enfin guérie de tout ce qui l'abîme, c'est la réussite de tous les rêves de l'humanité quand elle rêve de bonté, de beauté, de bonheur et de vie : « les boiteux marchent, les sourds entendent, les aveugles voient, ceux qui pleurent sont consolés, ceux qui sont artisans de paix, de justice, de pardon voient enfin Dieu, etc. Ce qui sera, c'est la réalisation des promesses que contiennent tout l'Ancien et tout le Nouveau Testament, promesses qui ont mis en route Abraham, Moïse et les Hébreux ; promesses qui ont poussé Pierre, Jacques Jean et bien d'autres à laisser leurs filets et leurs barques pour se mettre à la suite du Christ. Promesses auxquelles nous croyons et dont nous espérons la réalisation, nous autres baptisés des temps nouveaux... Voilà ce qui sera, nous n'en doutons pas : c'est cela l'espérance chrétienne, une des trois vertus théologiques avec la foi et la charité.

Voilà ce qui sera : Jésus l'annonce et l'Eglise tout entière à sa suite. Ainsi que ce qui est, aujourd'hui.

Alors, en attendant la réalisation des promesses, les disciples du Christ ont à faire des choses, dire des choses et vivre des choses.

Ce que nous avons à faire :

Mettre en pratique l'Évangile des béatitudes, quoi qu'il en coûte. Être artisans de paix, témoins de la miséricorde de Dieu, en montrant par l'exemple que nous en sommes les premiers bénéficiaires, en étant aimables, justes, bons, charitables, etc.

Nous avons à être artisans de communion entre les peuples, et donc entre nous, et donc entre humains d'un même lieu, d'une même communauté, d'une même famille : artisans d'unité, c'est probablement la tâche la plus importante que le Seigneur nous confie à tous, et aussi tout particulièrement aux pasteurs de nos communautés [*, à vous, Monsieur le Curé, et à moi, évêque du diocèse*].

Ce que nous avons à dire :

Expliquer ce qui donne la force de surmonter tous les obstacles qui empêchent l'unité, et Dieu sait qu'il y en a. Expliquer pourquoi c'est mieux de pardonner que de se venger ; expliquer pourquoi c'est mieux de vouloir la justice et la paix, quitte à passer pour un imbécile parfois, plutôt que de vouloir à tout prix se justifier, avoir raison, et faire perdre l'autre. Expliquer pourquoi c'est mieux d'aimer que de haïr, et pour cela, pourquoi il vaut mieux parfois – souvent – savoir passer l'éponge pour préserver la communion... Expliquer l'Évangile et expliquer notre joie de le vivre ! Annoncer que cette joie est promise à tous : il « suffit » de faire confiance en Dieu et de suivre le Christ ; « Il suffit d'aimer » disait sainte Bernadette... Expliquer que la vie est ordonnée à la beauté de Dieu, que la mort n'a pas le dernier mot. « Savoir rendre compte de l'espérance qui est en » nous dit Saint-Paul. Voilà ce que nous avons à dire, tous, et tout particulièrement les prédicateurs de la Parole de Dieu [*, comme vous, Monsieur le Curé, comme moi, évêque du diocèse*].

Ce que nous avons à vivre enfin :

Et bien c'est là que c'est moins drôle : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. »

Cela signifie que le chemin qui conduit à la vraie vie, passe pour nous, passe pour le monde, comme pour le Christ, par la Croix. Il vaut mieux le savoir à l'avance pour ne pas être surpris le moment venu, même si ça ne fait pas très accrocheur en termes de « marketing ». Le jour où la Croix est présente dans notre vie, il ne faut pas se décourager, mais peut-être se dire que la résurrection n'a jamais été aussi proche. Ce jour-là il ne faut pas décourager le monde, mais l'inviter à tenir bon encore un peu de temps, parce que le Seigneur tient ses promesses. Ce jour-là, il faut identifier la Croix comme source ultime de vie. Cela est vrai pour nous, à titre personnel à tel ou tel moment de notre vie, c'est vrai aussi pour nos communautés chrétiennes, c'est vrai aussi pour notre monde.

Ce que vit notre monde est peut-être un moment de la Croix, est même sûrement un moment de la Croix. Toutes les souffrances présentes disent la violence du mal qui s'oppose à la vie. Elles disent aussi que l'humanité est engagée sur un chemin où désormais plus personne ne peut rester indifférent au sort de personne : et c'est déjà quelque chose de l'unité de l'Humanité à venir qui se vit là. Et nous autres nous devons être au cœur de ces réalités de

notre monde, non pas comme des gens qui désespèrent tout le monde, mais au contraire comme des gens capables de lire les signes des temps, et d'y lire la présence de Dieu qui nous fait passer par le chemin de son Fils, chemin qui passe par le tombeau. Ce chemin débouche sur une vie que rien ni personne ne pourra plus jamais abîmer et empêcher.

Cher Père Benjamin, cher Monsieur le Curé. Par mon ministère l'Eglise vous confie la portion de Peuple de Dieu qui vit dans cet Ensemble Paroissial, Vous serez son pasteur. Vous donnez votre vie pour elle. Vous aimerez les personnes qui composent ce peuple : les catholiques et tous les autres habitants de ce beau Pays Toy que vous connaissez et aimez depuis longtemps. Votre mission est de les soutenir dans leur vocation, de permettre à la communauté catholique de témoigner du Christ et de son évangile, dans la fidélité et le zèle pour la mission.

Chers frères et sœurs membres de cette communauté. Par mon ministère l'Eglise vous confie le prêtre qui est envoyé au milieu de vous pour être témoin et ministre du Christ, l'unique prêtre et bon pasteur de son peuple. Votre mission est de témoigner de l'évangile dans les activités de vos vies, vie professionnelles, personnelles, familiales et sociales. Pour exercer le sacerdoce de l'Eglise reçu au baptême et à la confirmation, vous avez besoin du sacerdoce de vos pasteurs : aimez-les, prenez soin d'eux, exigez d'eux ce pourquoi ils ont été ordonnés un jour. C'est ainsi que vous les rendez heureux. C'est ainsi qu'ils vous rendent heureux.

L'eucharistie que nous partageons nous fait entrer dans ce mystère de la foi. Que le Seigneur nous donne son Esprit pour en être les messagers : des messagers crédibles et encourageants, des messagers qui font envie. Bonne route et belle mission ici cher Père Benjamin ! Bonne route et belle mission ici chers frères et sœurs ! Pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde,

Amen !